



MARIE HAVEL « *Un peu de soleil dans l'eau froide* »

Le travail de Marie Havel sera également présenté à Art Paris Art Fair du 4 au 8 avril 2018.

CLAIRE LESTEVEN « *à l'intérieur de la réponse* »



Marie Havel, *Jumanji*, 19, 2017, Graphite sur papier, 35 x 25 cm

Claire Lesteven, *Graffiti Gate*, 2004, Photographie à multi-étapés, 31 x 102 cm

H Gallery présente « *Un peu de soleil dans l'eau froide* », la seconde exposition personnelle de **Marie Havel** et « *à l'intérieur de la réponse* », la première exposition personnelle à H Gallery de l'artiste-photographe, **Claire Lesteven**.

Vernissage le vendredi 6 avril 2018 de 18h à 21h

Exposition du 7 avril au 12 mai 2018,
du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h.



MARIE HAVEL - *Un peu de soleil dans l'eau froide*

Un peu de soleil dans l'eau froide (1)

Comme un fragile rayon de soleil qui ne réchauffera jamais une étendue d'eau, les dessins de Marie Havel représentent des instants vains, mais qui, en cela, sont terriblement poétiques. Ayant grandi au milieu de paysages anciennement tourmentés par les abîmes de la Grande Guerre, l'artiste reconstitue aujourd'hui les vestiges futurs d'une civilisation vouée au déclin.

Douée d'un cynisme tout particulier, Marie Havel s'applique donc à questionner les ruines. Pour elle, ces décombres ne sont pas des fins en soi, ils sont davantage gages d'une prolongation, d'une mutation du paysage. Les lieux qui l'intéressent sont donc, pour la plupart, engloutis par une nature indisciplinée qui ne répond plus aux directives de l'Homme mais dont la végétation abondante fait deviner la présence aux regardeurs — à l'image de sa série *Ravin du Loup*. Plus loin, ses *Jumanji* caressent, eux aussi, la dégringolade ou peut-être ne faisons-nous que fantasmer leur évanouissement ? Dans tous les cas, il s'agit là encore d'un simulacre de réalité, un instant durant lequel on se laisse aller aux illusions. L'équilibre précaire des édifices qu'elle dessine minutieusement vacille vers une force qui n'est discernable qu'au second regard. En effet, si leur chute peut paraître imminente, elle est dissoute par une végétation foisonnante, des lianes et des branches sinueuses paraissant sortir tout droit du fabuleux voyage imaginé par Jules Verne. Parfois semblables à des excroissances dégradantes, si ce n'est à des parasites, ces plantes se révèlent finalement régénératrices. Alors, ces décombres que l'on pourrait croire à l'agonie reprennent leur souffle et se découvrent une seconde vie.

Si souvent, Marie Havel s'inspire de ses lectures pour cristalliser ces horizons, les situations qu'elle imagine sont éminemment prosaïques, parfois même impertinentes. La jeune femme représente bien plus qu'une chute, elle rend finalement palpable la tension propre aux situations incertaines. A l'heure où les artistes font les beaux jours du conceptuel, Marie Havel présente donc un travail bien singulier. D'abord parce qu'il est complètement pluridisciplinaire. Entre la minutie de ses dessins et le minimalisme de ses installations, les rapports sont en effet loin d'être entendus. La volonté de Marie Havel n'est pas d'étendre le dessin à la tri-dimension ou d'expérimenter les possibles de cette pratique mais bien d'explorer l'ensemble des pratiques. Marie Havel n'a pas de spécialité.

L'année dernière, elle remportait deux prix pour la force de ses dessins. Aujourd'hui, elle revient pour nous présenter un travail flirtant avec le modélisme, le graphisme et même la conception de jeux vidéo. Et puis il y a les thèmes qu'elle aborde. Si ses sujets sont rarement des emprunts fait à l'actualité, la mise en présence des paysages endeuillés de sa région et notre cruelle réalité ne peut que nous laisser interdits. Cette confrontation entre le passé et l'instant présent n'est pas l'unique facteur de notre saisissement. La force de Marie Havel se loge sûrement dans sa capacité à aborder des sujets qui la concernent en montrant du doigt notre histoire collective. En cela, elle réussit une prouesse : celle de faire une synthèse entre, d'un côté, un art auquel on reproche une théorisation outrancière, et de l'autre, des pratiques artisanales dont on condamne souvent le manque de réflexion intellectuelle. Et si le futur de l'art contemporain se nichait simplement dans cette ultime union ?

(1) Un peu de soleil dans l'eau froide, Françoise Sagan.

Texte de Camille Bardin

Visuels disponibles pour la presse p.9



CLAIRE LESTEVEN - à l'intérieur de la réponse

Initialement, Claire Lesteven essayait de transcrire simultanément ce qui était autour d'elle et créait donc des dessins aux points de vue multiples, à 360°. En parallèle, elle a commencé à prendre des photos jusqu'au jour où quelqu'un lui a volé son appareil. Elle a alors cherché des solutions alternatives et commencé à créer ses propres appareils photos, des *camera obscurae* à multiples sténopés, c'est-à-dire percés d'infimes trous qui permettent de faire entrer la lumière de plusieurs côtés et donc de prendre des images à 180 ou 360°. Elle utilise aujourd'hui des formats différents, du plus petit au plus gigantesque et du plus étonnant au plus fascinant : des boîtes, des cylindres de cartons, sa fameuse citerne en bois qui trônait autrefois sur un toit de New York et qui mesure 2,50 m de diamètre par 2,50 m de haut si bien qu'elle doit la transporter sur remorque mais également des éléments d'architecture, des structures industrielles existantes qu'elle transforme en appareil photo telles les tourelles d'un pont de Pittsburgh !

Fascinée par la lumière et ses dégradés, transcrivant ces nuances délicates dans ses photographies, Claire Lesteven a finalement toujours l'impression de dessiner et focalise son attention sur des paysages ruraux ou urbains qui lui offrent des champs de vision larges et ouverts. Lorsqu'elle installe le papier photo sur les parois de sa citerne, la lumière extérieure s'y projette et s'y imprime. Les faisceaux lumineux qui passent par les différents sténopés se croisent et les images semblent se superposer les unes aux autres dans un 360° inhabituel, un chassé-croisé entre halos et précision extrême. L'historienne d'art Claire Viallat-Patonnier écrit avec justesse : « *Le résultat obtenu juxtapose des détails d'une précision extrême et des flous, des glissements, la pureté très dessinée d'un contour et le vaporeux d'une surface. La proximité d'une brume cotonneuse qui affleure avec la netteté d'un tracé dans les lointains établit une profondeur de champ qui trouble les principes perspectifs classiques et bouleverse les codes de lecture. Il en résulte une reproduction sensible et toutefois insaisissable des choses* ». Le papier photo qui vient d'être sensibilisé devient l'œuvre elle-même. Ses photographies sont, pour la plupart, des négatifs, pour lesquels créer un positif n'aurait pas de sens. L'artiste joue en direct avec la lumière et les temps de pose et l'ouverture de ses sténopés. L'espace, la lumière mais surtout, le temps sont des composantes primordiales de son œuvre et ce sont eux qu'elle s'attache à capturer, chasseuse de rayons impalpables comme elle pourrait être chasseuse de papillons, avec une douceur et poésie infinies.

Je dois avouer avoir eu la chance, un jour d'été très ensoleillé — condition *sine qua non* au bon fonctionnement de ce processus — de passer un peu de temps dans sa citerne, si chaude et régressive, que l'on se sent paradoxalement, à la fois dans un cocon et dans une transe chamanique. En fonction des mouvements du soleil, la lumière passe dans de minuscules trous et, dans une danse incantatoire mystérieuse pour le béotien — pas pour la photographe —, les images se reflètent sur les parois, inversées, en noir et blanc ou en sépia. Dans cet univers où tous les bruits sont assourdis, on voit naître le monde sous ses yeux sans bien comprendre pourquoi les images apparaissent à tel ou tel endroit, pourquoi l'univers est sens dessus dessous alors que s'installe une paix qui émane, également, de chacune des photos de l'artiste. Clément Thibault, dans son article publié dans *Ama* en novembre 2016 décrit très bien ce moment : « *Les sténopés utilisés par Claire Lesteven, de grande taille, sont praticables. Il est ainsi possible d'assister à l'émergence de l'image en se plaçant au centre du dispositif. Dans le cylindre, au fur et à mesure que l'œil apprivoise l'obscurité, l'image apparaît. Son immédiateté, sa mobilité, son état renversé surprennent. Le passage progressif de l'ombre à la lumière que filtrent les petites ouvertures ménagées dans la boîte favorise le sentiment d'une révélation, celle de la présence à l'intérieur d'une réalité extérieure projetée. Le regard se déplace, se promène, s'appuie sur quelques repères, cherche à appréhender l'architecture du paysage. L'immersion favorise la suspension de l'écoulement normal du temps, soudain mis entre parenthèse pour une durée déterminée par la nécessaire accoutumance du regard et par le degré de fascination de l'image. Le réel est à la fois proche et maintenu à distance par la paroi de bois qui sépare le corps et le regard de la réalité qui l'entoure. Il est présent et reproduit à la fois, donc dédoublé* ».

Claire Lesteven vient de recevoir la Légion d'honneur à New York non seulement pour son travail d'artiste-photographe mais également pour son engagement humanitaire depuis plus d'une décennie. Malgré sa grande discrétion, elle est une femme d'une force, d'une intelligence et d'une indépendance remarquables, qui échappe sans cesse aux cadres et aux normes établies. L'une des caractéristiques de la photographie est d'être reproductible : la plupart des photographies de l'artiste sont uniques.



CLAIRE LESTEVEN - à l'intérieur de la réponse

La photographie a un seul point de vue : ceux des œuvres de Claire Lesteven sont multiples. La technologie digitale se développe et les appareils photos sont de plus en plus performants : Lesteven persiste dans le *low tech* et utilise son environnement immédiat, depuis des boîtes à gâteaux usagées, des tubes d'emballage de bouteille de whisky jusqu'à une architecture à l'échelle d'une ville. La photo attrape un instant : ses photos capturent des moments qui s'éternisent, des flottements intemporels, voire atemporels. Dans ses photographies à nulles autres pareilles, Claire Lesteven rend visible le temps qui passe et les lueurs ineffables du monde. La question est, sans nul doute, « à l'intérieur de la réponse »...

Claire Lesteven vit et travaille entre New York et étonnamment, la Bretagne. Née à Paris où elle passe son enfance, Claire Lesteven déménage ensuite en Bretagne, puis à Nantes où elle fait ses études à l'École Supérieure des Beaux-Arts. Après une nouvelle période à Paris, elle s'installe à Marseille où elle devient l'un des fondateurs de l'Association Triangle France, dont la mission est de soutenir les artistes, par un programme expérimental de projets, de résidences et d'expositions. Elle y développe ce travail autour des cameras obscurae cylindriques à multiples sténopés. Au début des années 2000, New York devient sa nouvelle base même si elle conserve ses liens avec Marseille et la Bretagne. Elle effectue de nombreuses résidences de recherche à New York et ailleurs aux États-Unis, puis également à Nantes et à Brest.

Le travail de Claire Lesteven figure dans de nombreuses collections privées et publiques ainsi que dans plusieurs ouvrages de référence sur la photographie expérimentale. Parmi ses expositions personnelles les plus remarquées, figurent celles à Smack Mellon à Brooklyn, à l'Arsenal Gallery de Central Park (suite à une résidence en partenariat avec La Central Park Conservancy), puis en 2015 au Centre d'art Contemporain du Domaine de Kerguéhenec. Ses expositions ont généré des articles dans des publications telles que Artpress, le New York Times ou Art in America.

Visuels disponibles pour la presse p.10-11

H Gallery tient à remercier les personnes suivantes pour leur contribution précieuse à cette exposition : Camille Bardin, Théodore Berg Boy, Françoise et Isadora Bourdeaux-Maurin, Benoît Delol, Gabriel Guerry, Benjamin Hélicon, Damien Jacq, Benjamin Lanot, Margaux Wetzler et Alun Williams.



MARIE HAVEL « *Un peu de soleil dans l'eau froide* »

Marie Havel's work will also be presented at *Art Paris Art Fair* from April 4 to 8, 2018.

CLAIRE LESTEVEN « *à l'intérieur de la réponse* »



Marie Havel, *Jumantji 19*, 2017, Graphite sur papier, 35 x 25 cm

Claire Lesteven, *Graffiti Gate*, 2004, Photographie à multi-sténopés, 31 x 102 cm

H Gallery presents « *Un peu de soleil dans l'eau froide* », **Marie Havel's** second solo show and « *à l'intérieur de la réponse* », the first solo show at H Gallery by artist-photographer **Claire Lesteven**.

Opening Friday, April 6, 2018, from 6 to 9pm

Exhibition from April 7 to May 12, 2018.

Gallery hours: Tuesday to Saturday from 10am to 1pm and from 2pm to 7pm.



MARIE HAVEL - *Un peu de soleil dans l'eau froide*

Un peu de soleil dans l'eau froide (1)

Like a fragile ray of sunshine that will never heat a body of water, Marie Havel's drawings represent vain but terribly poetic moments. Having grown up in the middle of landscapes formerly tormented by the abysses of the Great War, the artist reconstructs today the future remains of a civilization doomed to decline.

Gifted with a particular cynicism, Marie Havel questions ruins. For her, these debris are not ends in themselves, they are more guarantees of an extension, of a change in the landscape. The places that are of interest to her are therefore, for the most part, engulfed by an undisciplined nature which no longer responds to man's directives, but whose abundant vegetation makes us aware of their presence - like in her series, *Ravin du Loup*. Her Jumanji flirt with fall but maybe are we just fantasize their disappearance? In any case, it is again a simulacrum of reality, a moment during which one indulges in illusions. The precarious balance of the buildings that she painstakingly draws flickers towards a force that is only discernible at second glance. Indeed, if their fall may seem imminent, it is dissolved in abundant vegetation, vines and winding branches which appear straight out of the fabulous trip imagined by Jules Verne. Sometimes similar to degrading growths, if not pests, these plants are ultimately regenerative. Subsequently, these rubbles that one might believe in agony take a breath and discover a second life.

So often, Marie Havel is inspired by her readings to crystallize these strange horizons and the situations she imagines are eminently prosaic, sometimes even impertinent. The young woman represents much more than a fall, she finally makes palpable the tension linked to uncertain situations. At a time when artists are mainly conceptual, Marie Havel presents a very singular work. First, because it is completely multidisciplinary. The links between the meticulousness of her drawings and the minimalism of her installations are unheard of. Marie Havel's desire is not to extend drawing into three-dimension or to experiment with the possibilities of this practice, but to explore all the practices. Marie Havel does not have a specialty.

Last year, she won two awards for the strength of her drawings. Today, she returns and presents works flirting with model making, graphic design and even video game design. And then, there are the themes she addresses. If her subjects are rarely borrowed from the news, the presence of the bereaved landscapes of her birth region and our cruel reality can only leave us speechless. This confrontation between the past and the present is not the only factor of fascination. Marie Havel's strength is surely also lodged in her ability to address issues that concern her by pointing to our collective history. In this, she achieves a feat: that of making a synthesis between, on the one hand, an art which is reproached for outrageous theorization, and on the other hand, artisanal practices, the lack of intellectual reflection of which is often condemned. And if the future of contemporary art simply nested in this ultimate union?

(1) Un peu de soleil dans l'eau froide, Françoise Sagan.

Texte by Camille Bardin

Available images for press, p.9



CLAIRE LESTEVEN - à l'intérieur de la réponse

Initially, Claire Lesteven tried to transcribe what was around her from all points of view at the same time and thus created a series of 360° drawings. At the same time, she was beginning to take photographs until someone stole her camera. She then looked for alternative solutions and started to create her own cameras: *camera obscurae* with multiple apertures, that is to say pierced with tiny holes that allow light to come in from several sides and thus to record images at 180 or 360°. Today, the artist uses different formats, from the smallest to the most gigantic and from the most astonishing to the most fascinating: boxes, cardboard cylinders, as well as her famous wooden water tank that once sat on a New York roof and measures 2.50 m in diameter by 2.50 m high so that it has to be transported on a trailer. She has also used architectural elements, existing industrial structures that she transforms into a camera such as the turrets of a Pittsburgh bridge!

Fascinated by light and its gradations, transcribing these delicate nuances in her photographs, Claire Lesteven still has the impression that she's making drawings and in this practice she focuses her attention on rural or urban landscapes which offer her wide and open fields of vision. When she installs the photo paper on the interior walls of her cylinders, the outside light projects and imprints itself onto the paper. The light beams passing through the various pinholes intersect and the images seem to be superimposed in an unusual 360° vision, a back-and-forth between halos and extreme precision. The art historian, Claire Vierrat-Patonnier aptly writes: « *The result obtained juxtaposes details of extreme precision and fuzziness, shifts, the highly drawn purity of an outline, and the vaporous nature of a surface. The proximity of a cottony haze that touches the sharpness of a line in the distance establishes a depth of field that disturbs conventional perspective principles and disrupts reading codes. The result is a sensitive and yet elusive reproduction of things* ».

The photo paper that has just been exposed becomes the work itself. Her photographs are, for the most part, negatives, for which, creating a positive would not make sense. The artist works directly with the light, exposure times and the opening and closing of the pinholes. Space, light and, above all, time are primordial components of her work and they are the ones she tries to capture, hunter of impalpable rays as if she was a butterfly hunter, with infinite tenderness and poetry.

I must admit that I had the chance, on a very sunny summer day - a *sine qua non* condition for the proper functioning of this process - to spend some time in her water tank, so hot and regressive that one feels paradoxically, both in a cocoon and in a shamanic trance. Depending on the movements of the sun, the light enters the tiny holes and, in a mysterious incantatory dance for the layman - not for the photographer - the images are reflected on the walls, inverted, black and white or sepia. In this universe where all sounds are muffled, we see witness with our own eyes the birth of a world in which we cannot understand why images appear at one place or another, nor why the universe is upside down, while a feeling of peace emerges - the same feeling that emanates from each of the artist's photos.

Clément Thibault, in his article published in *Ama* in November 2016 describes very well this moment: « *The large format camera obscurae used by Claire Lesteven are operated from the inside. It is thus possible to witness the emergence of the image by placing oneself at the center of the device. In the cylinder, as the eye grows accustomed to the darkness, the image appears. Its immediacy, its mobility, its reversed state all come as a surprise. The gradual transition from shadow to light filtered through the small openings made in the walls, promotes a feeling of revelation, of the presence on the inside of a projected external reality. The gaze shifts, moves around, relies on a few points of reference, tries to apprehend the architecture of the landscape. This immersion favors the suspension of the normal flow of time, suddenly put in parenthesis for a duration determined by the need for our eyes to adjust, and by the degree of fascination of the image. Reality is at once close and kept at a distance by the wall of wood that separates the body and our gaze from the reality that surrounds it. It is present and reproduced at the same time, and thereby split in two* ».



CLAIRE LESTEVEN - à l'intérieur de la réponse

Claire Lesteven has just received the Legion of Honor in New York, not only for her work as an artist-photographer but also for her humanitarian commitment for more than a decade. In spite of her great discretion, she is a woman of remarkable strength, intelligence and independence, who constantly escapes the established frameworks and norms. One of the characteristics of photography is to be reproducible: most of the photographs of the artist are unique. Most photography has only one point of view: those of Claire Lesteven's works are multiple. Digital technology is developing and cameras are becoming more and more efficient: Lesteven persists in using low tech devices, transformed from objects garnered from her immediate surroundings, from used cake boxes, whiskey bottle packaging tubes to architecture on the scale of a city. The photo catches a moment: her photos capture moments that never end, timeless flutters. In these photographs that are like no others, Claire Lesteven makes visible the passage of time and the ineffable glimmers of the world. The question is, undoubtedly, « inside the answer » ...

Claire Lesteven lives and works between New York and surprisingly, Brittany. Born in Paris where she spent her childhood, Claire Lesteven then moved to Brittany, then to Nantes where she studied at the École Supérieure des Beaux-Arts. After a new period in Paris, she moved to Marseille where she became one of the founders of the Association Triangle France, whose mission is to support artists through an experimental program of projects, residencies and exhibitions. There, she develops this work around cameras obscurae cylindrical multiple pinhole. In the early 2000s, New York became her new base while retaining her links with Marseille and Brittany. At this time she undertook numerous research residencies in New York and elsewhere in the United States, and also in Nantes and Brest.

Claire Lesteven's work is represented in numerous private and public collections as well as in several reference works on experimental photography. Among her most prominent personal exhibitions are those at Smack Mellon in Brooklyn, at the Arsenal Gallery in Central Park (following a residency in partnership with The Central Park Conservancy), then in 2015 at the Centre d'Art Contemporain du Domaine de Kerguéhennec (Morbihan). Her exhibitions have generated articles in publications such as Artpress, the New York Times or Art in America.

Available images for press, p.10-11

H Gallery would like to thank the following people for their valuable contributions to this exhibition: Camille Bardin, Théodore Berg Boy, Françoise et Isadora Bourdeaux-Maurin, Benoît Delol, Gabriel Guerry, Benjamin Hélicon, Damien Jacq, Benjamin Lanot, Margaux Wétzer and Alun Williams.

MARIE HAVEL



Marie Havel, *Jumanji #20*, 2018,
Graphite sur papier, 140 x 101 cm



Marie Havel, *Pas de fumée sans feu 1*, 2015,
Tirage numérique noir et blanc sur papier mat, 30 x 40 cm
Edition de 4 + 1 EA



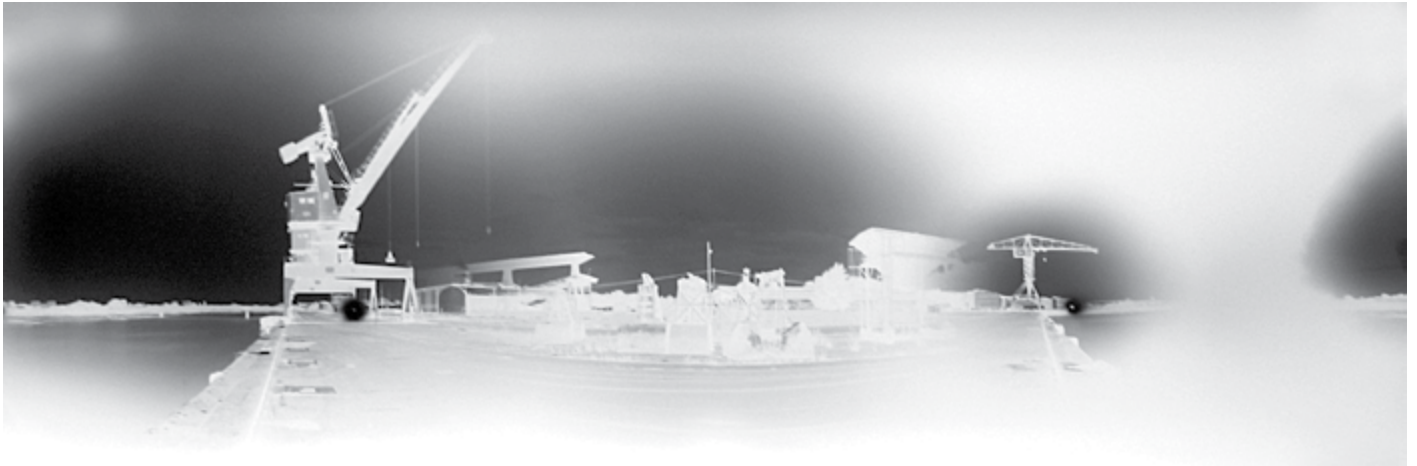
Marie Havel et Clément Philippe, *Soleil de plomb*, 2017,
Boules de pétanque en plomb, 140 x 101 cm
4 jeux + 2 EA



Vue de l'exposition *Build & Smash*,
Espace Saint-Ravy, Montpellier, 2017



CLAIRE LESTEVEN



Claire Lesteven, *Quai à diverses*, 2006,
Photographie à multi-sténopés, 37 x 104 cm



Claire Lesteven, *Graffiti Gate*, 2004,
Photographie à multi-sténopés, 31 x 102 cm



CLAIRE LESTEVEN



Claire Lesteven, *Piscine 2*, 2003,
Photographie à multi-sténopés, 43 x 122 cm



Claire Lesteven, *Under The BQE*, 2006,
Photographie à multi-sténopés, 80 x 186 cm